

Kaléidoscope helvétique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **21 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kaléidoscope helvétique

Le sport à l'école

La « Feuille d'Avis de Lausanne » a engagé avec ses lecteurs un grand débat sur les problèmes scolaires, qui a suscité un évident intérêt dans l'opinion publique.

En ce qui concerne le sport à l'école, le journal avait posé à ses lecteurs une série de questions, dont celles-ci :

1. Etes-vous partisans de l'introduction des sports à l'école ?
On avait soumis aux lecteurs le régime suivant : des heures de 45 minutes, permettant de donner 5 leçons entre 8 heures du matin et midi, offrant ainsi 30 leçons par semaine consacrées aux études intellectuelles. De cette façon, des après-midi pouvaient être réservés aux sports, aux branches artistiques et, éventuellement, aux études surveillées.
Eclairée sur le problème par cette suggestion précise, la ville admet à 85 % et la campagne à 75 % l'introduction des sports à l'école.
Au moment où, avec grand mérite et succès, des associations sportives font des sports une branche parascolaire très goûtée, ce verdict paraît réjouissant.
Voici deux avis parmi ceux exprimés par les lecteurs :
Un père : « Vous proposez, avec raison, d'intensifier la pratique du sport à l'école. Il serait déjà souhaitable que nos autorités maintiennent les heures de gymnastique prévues actuellement au programme. On parle de supprimer (vœu d'une directrice) l'heure hebdomadaire de gymnastique... »
Une mère : « Oui, sur toute la ligne, pour les sports à l'école. Pour rendre l'école attrayante, pour lui donner une âme par l'activité sportive, mais à condition que tout cela tende à la formation du caractère, au développement de la volonté. »
2. Pensez-vous qu'il serait profitable d'inculquer l'« esprit sportif » à toute notre jeunesse ?
Les réponses exprimées donnent une proportion de oui et de non semblable à celle de la question précédente.
3. Pour donner plus de place à l'éducation sportive, concevez-vous l'introduction des heures de 45 minutes ?
Ville : 74 % de oui — Campagne : 70% de oui.
Les spécialistes de l'enseignement émettent toutefois des objections sérieuses : locaux, personnel, terrains de jeu, etc. Si l'instruction et l'éducation rapportaient directement de gros sous !...
4. Pensez-vous que le sport à l'école procurerait un renouveau dynamique à nos études ?
En ville, 80 % des correspondants y croient, à la campagne 70 %.
Un avis parmi d'autres : « Influence sur les études, oui, pour autant que les sports soient enseignés par le maître de classe. »
5. Estimez-vous que le sport pratiqué par les parents et les enfants puisse contribuer au resserrement des liens familiaux ?
On enregistre 80 % de oui en ville, et 81 % à la campagne.
Extraits d'un article paru dans la
« Feuille d'Avis de Lausanne » du 4 février 1964

Centres de jeux et de délassement pour enfants des villes

Le Congrès international du jeu pour les enfants, réuni en septembre dernier à Zurich, a formulé les recommandations suivantes :

1. Pour leur développement non seulement physique, mais encore intellectuel et psychologique, les enfants doivent bénéficier d'espaces libres.
2. Les plus jeunes enfants ont besoin de balcons, dont le grillage empêche la chute des jouets tout en conservant une certaine visibilité. A proximité immédiate de la maison, dans la cour ou le jardin, il leur faut des « coins à jouer » (avec sable, eau, pelles, etc.).
3. Des centres de jeu de plein air doivent être aménagés au centre de quelques groupes de maisons, afin que les jeunes de tous âges puissent s'y ébattre à leur aise et en toute quiétude : jeux de balles, patinage, balançoires, échelles, toboggans. Tout cela pour acquérir rythme et souplesse.
4. Ces centres, qui devraient comprendre des salles de repos, des installations sportives, etc., seraient ouverts aux jeunes comme aux adultes de chaque quartier et ménageraient des occasions de rencontres sociales, de jeux d'intérieur en commun, de réalisations diverses, etc. Dans les villes assez grandes, les intéressés doivent pouvoir atteindre ces centres en un quart d'heure.
5. Les adultes doivent se préoccuper de la fonction vitale du jeu pour les enfants et les jeunes. Les propriétaires de maisons, les sociétés de construction, les architectes doivent s'en souvenir et prévoir des « coins de jeu » dans les immeubles et appartements. Il est aussi nécessaire de

garantir aux enfants leur espace vital que d'offrir des parkings aux automobilistes. « St. Galler Tagblatt »

Lettre d'un moins de 20 ans

Nous publions volontiers ci-dessous la lettre que nous venons de recevoir. Malgré ses généralisations qu'on veut croire un peu hâtives et ses emportements juvéniles, il n'en reste pas moins qu'elle soulève un problème actuel et important. Nous avons nous-mêmes connaissance d'un petit fait bien significatif dans ce domaine et que nous ne pouvons nous empêcher de citer ici : l'été passé, un groupe de jeunes gens s'est vu refuser l'usage de la douche, à la fin d'un après-midi de sport, sous prétexte que l'heure prévue à l'horaire pour cette leçon de gymnastique était dépassée. Il y aurait, en effet, bien des dispositions à prendre pour assouplir nos sacro-saints règlements, sans pour autant tomber dans une complète anarchie !
La rédaction

A propos de la Jeunesse... et du Sport !

Question on ne peut plus actuelle. Tout un chacun s'en mêle, donne ses conseils, préconise des remèdes capables d'enrayer la pénurie de places sportives ; Tout un chacun élève la voix contre la jeunesse trop bruyante qui, faut-il le préciser, doit, hélas, jouer dans les rues au risque d'ailleurs de se faire recevoir par de copieuses bordées de jurons !

Il est évident que la jeunesse actuelle manque de place et c'est navrant. La psychologie la plus élémentaire nous apprend que les jeunes aiment l'action, aiment à dépenser tout leur potentiel énergétique. Malheureusement les places manquent de plus en plus. Les derniers îlots de verdure au sein d'une ville sont sacrifiés sans pitié à des constructions urgentes. Mais où le problème devient plus grave, et c'est là que je voulais en venir, c'est de constater aussi qu'à bien des endroits existent des places de sport, mais d'un genre particulier, comme vous allez le voir en lisant l'exemple suivant (qui n'est pas unique). Il vous suffira de regarder autour de vous pour découvrir peut-être le même état de fait.

Dans une ville moyenne de notre pays se trouve une place de sport on ne peut plus moderne, plus rationnelle et aussi plus attrayante. Un complexe magnifique de halles complète l'ensemble. Il semble que tout devrait être pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Hélas, quant à utiliser cette place de sport, quant à oser seulement profiter pendant une misérable heure d'une halle, quant à demander un ballon, c'est une question bien différente. A part les quelques heures de gymnastique scolaire, il est interdit d'aller s'entraîner sur les pelouses, interdit d'utiliser le matériel — tout neuf et bien rangé dans des armoires toutes nouvelles — de profiter des halles, etc., etc. J'arrête ici, car les interdictions sont multiples. Le gazon s'étend, magnifique, les pistes sont fraîches, mais tout n'est là que pour les yeux. A croire qu'un brin d'herbe foulé serait une catastrophe. Tout y est fermé, bouclé à X tours. Attention de ne rien salir, de ne rien user, tout doit rester neuf et par conséquent inutilisé. Voilà le premier grand problème de la Jeunesse et des Sports. Les places manquent et celles qui existent subissent on ne sait pourquoi des règlements imbéciles, sinon ridicules. Et les pauvres gars de l'endroit de regarder avec envie cette installation merveilleuse mais déserte et de devoir user les semelles sur l'asphalte pour faire un petit match de football. On s'étonne aussi des accidents de la route dus à ces jeux inopinés sur la chaussée ? On médite des jeunes en disant qu'ils deviennent pénibles et paresseux ! Et consciencieusement on leur claque toutes les portes au nez. Voilà peut-être une nouvelle sorte de logique ! Si maintenant on commence à boucler systématiquement toutes les places de sport qui existent, où allons-nous ? Il me semble qu'au contraire, les rares coins encore valables, les rares pistes dignes de ce nom devraient être utilisées au maximum et qu'un terrain devrait être un continué va-et-vient de sportifs pouvant s'entraîner avec cœur, pouvant gaspiller leur énergie dans cette discipline aussi merveilleuse qu'est la culture physique.

Ce n'est pas non plus ainsi que l'on forme les athlètes, si on veut bien regarder le problème plus à fond. Le premier venu se rendra bien compte qu'en sport l'effort journalier et constant est la meilleure manière de progresser et de réussir. On ne devient pas un champion en s'exerçant au petit bonheur de son humeur ou de celle du concierge qui s'occupe des installations ! Le sport est une ascèse mais combien attirante et constructive ! Mais maintenant si l'on se met à décourager systématiquement toutes les tentatives des jeunes qui voudraient pratiquer un sport, à quelle catastrophe nous conduira un tel raisonnement ? On entend souvent dire que « nos petits » suisses ne brillent guère en sport. Faut-il s'étonner dès lors ? Bien des jeunes sont révoltés par cet état de fait. Ils ne demandent pas la lune, mais demandent qu'à défaut de nouveaux centres sportifs, on leur ouvre du moins ceux qui existent !!
Ck.